

# Une histoire philosophique de la philosophie

*Un récit deleuzien*

L'histoire de la philosophie<sup>1</sup>, dans sa totalité en devenir, peut se représenter comme une sorte de *Nil*. Il y a un Nil philosophique. Ce qui fait que le Nil est une image utile, ici, c'est qu'à sa naissance il est la conjonction du Nil blanc et du Nil bleu, puis qu'il se termine par un delta, conduisant entre autres à Rosette et à Damiette. Le cours complet de la philosophie lui ressemble.

Le schéma du Nil, cependant, est à peupler. Pour nommer ses habitants, nous partirons d'une locution de Jankélévitch, qui appelle souvent les grands philosophes des « géants de la pensée ».

Mais cette image des géants demande à être diversifiée d'après le cours du Nil, et la mythologie grecque nous fournira ici le vocabulaire approprié, par la succession qu'elle établit entre les *Titans*, les *Olympiens* et les *Demi-dieux*. Le Nil bleu et le Nil blanc se partagent l'époque des Titans ; le cours principal de la philosophie est le long règne des Olympiens ; enfin le delta du Nil philosophique est le temps des Demi-dieux.

## I. LES TITANS

L'époque des Titans, à l'origine de la philosophie, est celle des Présocratiques. Dans la profusion de sa richesse, elle est dominée par deux oppositions principales, qui sont comme les Colonnes d'Hercule entre lesquelles passera la philosophie future. Ce sont d'une part l'opposition entre *Héraclite et Démocrite*, et d'autre part l'opposition entre *Héraclite et Parménide*.

Dans la première opposition, Héraclite est *le philosophe qui pleure*, tandis que Démocrite est *le philosophe qui rit*. Et cette opposition va trouver un écho sur toute l'histoire de la philosophie. C'est ainsi que Spinoza érigera en maxime *Ne pas rire, ne pas pleurer, mais comprendre*. Et cette maxime sera reprise par deux philosophes qui en donneront successivement deux interprétations distinctes. Pour Nietzsche, ce sera le renvoi dos à dos de l'optimisme leibnizien (du « meilleur des mondes possibles ») et du pessimisme de Schopenhauer. Pour Gilles-Gaston Granger, l'injonction de Spinoza est *la maxime du rationalisme*.

La seconde opposition, celle d'Héraclite et de Parménide, est condensée par deux symboles inégalement connus. Celui de Parménide est notoire : c'est la célèbre *Sphère* parménidienne. Celui d'Héraclite est moins connu mais beaucoup plus riche : c'est la *Lyre*. Quel que soit l'ordre chronologique, il faut les expliquer en allant d'Héraclite à Parménide.

La Nature, selon Héraclite, est comme une Lyre. Car une lyre a trois traits principaux : 1° Chacune des cordes est comparable à un *arc* tendu<sup>2</sup>, 2° Il y a *plusieurs* cordes à l'arc de la lyre, 3° Chacune des cordes est *vibrante* : lieu d'une vibration et donc d'une répétition. Transposés à la Nature, ces trois traits vont donner les trois axes de la Nature selon Héraclite et les trois thèses maîtresses de sa cosmologie : *Harmonie des contraires, Pluralité des Mondes, Éternel Retour*.

Inversement, c'est ce qui va conduire au sens de la Sphère parménidienne. *Tout ce qu'Héraclite avait déployé, Parménide va le replier* :

Pas d'harmonie entre contraires : seulement de l'*Être*. Pas de pluralité des mondes : une *Sphère* unique. Pas d'éternel retour : l'*Eternité* intemporelle. Telle est la Nature pour Parménide.

L'opposition entre la sphère immobile de Parménide et l'écoulement du fleuve d'Héraclite est léguée à la philosophie qui va suivre, à partir de Socrate.

## II. LES OLYMPIENS

Avant de voir comment le cours principal de la philosophie va se diviser, demandons-nous ce qui peut faire son unité. Y a-t-il *un* thème au moins qui se maintient au moins de Platon à Nietzsche, du platonisme au « renversement du platonisme » ? La réponse deleuzienne est oui.

Ce thème, c'est le thème odysseéen des *prétendants* : Pénélope en butte à la rivalité des prétendants. Mais en lui-même ce thème est poétique et non philosophique. Ce qui va nous faire passer de la poésie à la philosophie, c'est une substitution sur l'objet de la prétention. Et c'est ici que nous allons assister à l'invention platonicienne

---

1 Cette étude est la version écrite de la conférence prononcée à la MRSH de Caen le 24 novembre 2022 à l'invitation de la Société Normande de Philosophie. Le conférencier remercie tout particulièrement Erik Laloy pour ses conseils sur le titre de la conférence et les membres de l'auditoire pour leur participation très pertinente.

2 Cf. Jean-Paul Dumont (éd.), *Les Écoles présocratiques*, Folio essais, nrf, 1991, Héraclite B LI, p. 78.

du structuralisme : à la place de l'Objet des prétentions, place occupée par Pénélope dans l'épopée, Platon va mettre *les transcendants* du *Théétète* : l'Être, l'Un, le Vrai, le Bien et le Beau. Alors vont accourir les prétendants à l'Être, au Vrai, au Beau (etc.), chacun disant « C'est moi ! C'est moi ! C'est moi ! ... Nous entrons dans l'ère des Olympiens lorsque *les transcendants prennent la place de l'Objet dans la relation de prétention*.

Simplement, ce qui va changer de Platon à Nietzsche, c'est l'épreuve capable de départager les prétendants : chez Platon c'est l'Idée, chez Nietzsche, c'est l'Éternel Retour. Et cela nous apprend par là même ce que Deleuze appelle *méthode de dramatisation* : l'Idée ou l'Éternel Retour, concepts philosophiques, et d'abord les transcendants, c'est-à-dire les objets de la philosophie, sont *dramatisés* par le thème des prétendants provenant de la poésie. Et entre Platon et Nietzsche, le thème des prétendants va être *élevé au concept* comme l'a vu Deleuze, dans le Néoplatonisme qui va d'abord le dramatiser par la parenté de Lévi-Strauss (Filiation et Alliance) :

D'où la célèbre triade néo-platonicienne : l'imparticipable, le participé, le participant. On dirait aussi bien : le fondement, l'objet de la prétention, le prétendant ; le père, la fille et le fiancé. Le fondement, c'est ce qui possède quelque chose en premier, mais qui le donne à participer, qui le donne au prétendant, possesseur en second pour autant qu'il a su traverser l'épreuve du fondement. Le participé c'est ce que l'imparticipable possède en premier. L'imparticipable donne à participer, il donne le participé aux participants : la justice, la qualité de juste, les justes.

La Justice, le juste, les justes.

Sous cette thématique, le cours principal de la philosophie va se diviser en deux fleuves. Il va y avoir le fleuve *à ciel ouvert* de la philosophie et son *fleuve souterrain*, que j'appellerai aussi le fleuve *manifeste* et le fleuve *latent*. Mais ce n'est pas tout : il y a, *sous* le paysage, un *enfer* de la philosophie, et *au-dessus* du paysage un *paradis* de la philosophie. L'enfer de la philosophie, c'est là où Deleuze précipite *les philosophes qu'il déteste* et ses *ennemis*. Le paradis de la philosophie, c'est ce qu'on voit en regardant *L'Ecole d'Athènes* de Raphaël avec au centre Platon et Aristote. L'histoire des Olympiens de la philosophie prendra donc la forme d'un ABCD du cours principal de la philosophie décrivant *le fleuve manifeste* de la philosophie, son *fleuve souterrain*, son *enfer* et son *paradis*.

## A) Le fleuve manifeste de la philosophie

C'est le lignage que Deleuze va indexer sur le rapport entre la philosophie et l'art. Il va y avoir *le philosophe qui chasse les poètes de sa Cité* : Platon, *le philosophe du baroque intempestif* : Leibniz, et *le philosophe capable de classer les images du cinéma* : C.S. Peirce (*incipit* la philosophie américaine), *le dernier des Olympiens* !

### 1. Platon

Pour comprendre l'explication de Platon par Deleuze, il faut partir de Platon lui-même, qui a présenté *trois images* du philosophe (d'inégale importance). Pour Platon, le philosophe est comparable à un *cuisinier*, à un *échanson*, et à un *raffineur d'or*.

À un cuisinier qui *sait découper la bête suivant ses articulations naturelles* ; à un échanson parce qu'il *maîtrise l'art des dosages*, ce qui fait la différence entre un poison et un médicament.

Ce sont les deux fonctions élémentaires : diviser un Genre en espèces naturelles, c'est ce que saura faire Aristote ; doser en pharmacien, c'est ce qui est laissé à Derrida. La fonction la plus importante est celle du raffineur, parce qu'elle se diversifie en au moins quatre techniques : le tamis ou le filtre, l'écumeuse ou la barate, la pierre de touche, et le lavage de l'or. Ce qui va nous conduire aux *quatre dramatisations* qui constituent le Platonisme selon Deleuze : *Dramatisation de la différence*, *dramatisation de la Répétition* (dans le mythe), *dramatisation du Même* et de la *Mimésis* (imitation), et enfin *dramatisation des problèmes*. C'est l'**abcd** de Platon :

**a) La dramatisation de la Différence** est la performance de la *division platonicienne*, que l'on peut cerner comme ce qu'Aristote n'a pas compris chez Platon. La division aristotélicienne est celle d'un Genre en ses espèces : par exemple les nombres sont pairs ou impairs, les substances naturelles sont minérales, végétales ou animales, etc. La division platonicienne, comme sa définition du pêcheur à la ligne, est une *division sélective*,

où il s'agit de *faire la différence*, entre *prétendants rivaux*, par des filtrages successifs, jusqu'à obtention du *cas pur*.

**b) La dramatisation de la Répétition** est la fonction du *mythe* platonicien, qui est essentiellement un *mythe circulaire ou cyclique*. Il atteint sa forme supérieure dans le mythe d'Er, qui est un mythe de la métempsychose, héritant donc du thème de l'Éternel Retour. Mais le mythe de la Caverne est déjà circulaire puisque le prisonnier sorti de la Caverne y redescend.

**c) La dramatisation de la Mimesis**, d'après Deleuze, est le motif le plus profond du platonisme. Elle est figurée par le croisement de deux axes, l'axe vertical des **Participations** et l'axe oblique des **Simulations**. L'axe des Participations est la Ligne verticale à quatre segments dressée pour porter l'allégorie de la Caverne. C'est celui des copies conformes, définies seulement par leur distance plus ou moins grande à l'Idée dont elles participent. Le second axe, oblique, est habité par les *simulacres*. Le croisement des deux axes est dramatisé par l'apologue des Trois lits : le Lit du dieu, le lit du menuisier et le lit du peintre. Sur l'axe des Participations le Lit du dieu est le modèle qui surplombe le lit du menuisier, mais le lit du peintre nous fait sauter sur l'axe des simulations. L'axe des participations est l'échelle de Socrate, l'axe des simulations est le domaine des sophistes. La sélection platonicienne est donc double : sélection du cas supérieur de Participation, mais plus profondément sélection de la participation écartant les simulacres. Toutefois, en plaçant les sophistes sur son axe des simulations, Platon peut à volonté faire varier leur angle relatif à la Participation.

**d) La dramatisation des problèmes** prend la forme du *complexe Question\Problème* qui culmine dans la mise en scène de la réminiscence, forme quintessenciée du dialogue platonicien. Soit le *problème* de la *duplication du carré*. Platon le confie au couple formé par Socrate et un jeune esclave ignorant. Socrate, le philosophe qui déclare savoir seulement qu'il ne sait rien, est alors promu professeur de mathématiques expert, capable, en ne faisant rien d'autre que poser à l'esclave des *questions*, les célèbres questions socratiques, de lui faire découvrir par sa maïeutique la *solution du problème* de mathématiques, nous donnant ainsi le plus ancien texte conservé de démonstration mathématique et démontrant par-dessus le marché, en philosophie, que la connaissance mathématique est une réminiscence.

## 2. Leibniz : la dramatisation baroque de la philosophie

Le système de Leibniz peut se condenser dans deux thèses capitales : le panlogisme et le panpsychisme. Le panlogisme c'est la thèse du meilleur des mondes possibles, puisque « possible » signifie d'abord non contradictoire. Le panpsychisme, c'est la monadologie, puisque les monades sont de nature spirituelle. Mais du point de vue deleuzien Leibniz est le philosophe chez qui les quatre dramatisations de Platon se retrouvent en habit baroque :

**a) La division sélective du clair-obscur** : « une connaissance est obscure ou *claire* ; une connaissance claire est ou confuse ou *distincte*, une connaissance distincte est ou *adéquate* ou adéquate, et encore ou symbolique ou *intuitive* ». Ce que Michel Serres appelle « filtre sur filtre ».

**b) Le devenir-baroque du mythe**. C'est la « petite fable » à la fin de la *Théodicée*, où Leibniz part du viol de Lucrece par Sextus Tarquin raconté par Tite-Live et le place dans plusieurs mondes possibles, décrivant *Sextus à Corinthe*, *Sextus en Thrace* et *Sextus à Rome* = le Sextus réel, dans une histoire où Deleuze voit un modèle de récit baroque.

**c) Établissement d'une épreuve sélective ludique**. Leibniz compare la création du monde à un *jeu de pavage* (à la manière d'Escher) qui dramatise un *calcul d'optimisation* : comment obtenir le *maximum d'effet* avec le *minimum de dépense* ?

**d) Radicalisation onirique du couple question-problème**.

D'un côté Leibniz demande quelle est « la première question qu'on a le droit de faire<sup>3</sup> ».

De l'autre il songe à ce que Deleuze décrit comme « le grand rêve logique d'un calcul des problèmes »

Entre les deux, Michel Serres : « Les rêves leibniziens ont la couleur de nos éveils »

## 3. C.S. Peirce, un Leibniz déterritorialisé

Peirce est à la philosophie ce que les chutes du Niagara sont à l'hydrographie. C'est une sorte de Leibniz égaré à la Belle Époque. Le système de Peirce est à la fois un panlogisme et un évolutionnisme.

En logique, la fin du XIXe siècle est marquée par une double renaissance : l'irruption de *l'Algèbre de Boole*, qui donnera le langage de nos ordinateurs, et *l'idéographie* de Frege, qui codifie le système de nos raisonnements. Or on s'est aperçu à retardement que Peirce avait inventé avant Frege une logique équivalente à

3 C'est la question dont la réponse est : *Pourquoi il y a plutôt quelque chose que rien ?*

celle de Frege et, en algèbre de la logique, il a élargi le calcul de Boole à une *algèbre des relations*. Peirce est donc le logicien qui englobe à la fois l'algèbre de Boole et la logique de Frege dans un édifice plus vaste que la conjonction des deux. Quant à son évolutionnisme, il anticipe celui de Bergson.

Mais ce qui unit ces deux composantes c'est la théorie triadique des Catégories de Peirce : *Priméité, Secondéité et Tiercéité*. Elle trouve d'avance une illustration optimale dans les trois axes respectifs de la cosmologie d'Héraclite : harmonie des contraires, pluralité des mondes, et éternel retour. Mais chez Peirce chacun des axes peut être divisé à son tour suivant la même loi, comme pour la courbe de Kock, d'où une structure fractale qui permet à la division peircéenne d'obtenir un pouvoir de résolution illimité.

## B) Le fleuve souterrain de la Philosophie

C'est celui où Deleuze explique trois philosophes qui forment le lignage de ce que j'appellerai les *libres penseurs*. Ce sont Épicure, dont la doctrine est développée par Lucrèce, et qui soutient que les dieux ne s'occupent pas des hommes, Spinoza, pour qui Dieu est identifié à la Nature (*Deus sive natura*), et Nietzsche, qui répand la nouvelle de la mort de Dieu.

**1. Lucrèce, après Épicure**, prolonge le matérialisme antique fondé par Leucippe et Démocrite qui ont fait éclater la sphère de Parménide en atomes.

Démocrite lègue au matérialisme deux thèses capitales : 1° Rien n'existe que le vide et les atomes ; 2° Tout est gouverné par le Hasard et la Nécessité. Les épicuriens vont conserver le vide et les atomes mais, pour sauver la liberté, introduire le hasard dans la nécessité en admettant une « déclinaison » des atomes hors de leur trajectoire habituelle (*clinamen*).

**2. Spinoza**, le philosophe du *Deus sive Natura*.

Comme, à la Société Normande de Philosophie, un atelier a été consacré à commenter l'*Ethique* de Spinoza, mais y passant le *De Deo*, je me concentrerai au contraire sur cette Première Partie. Nous y trouvons la plus prodigieuse définition de toute la philosophie, la *définition du Dieu de Spinoza* :

Par Dieu j'entends un être absolument infini, c'est-à-dire une substance consistant en une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie<sup>4</sup>.

Comme cette définition engage tout le système de Spinoza, je devrai me contenter ici d'y remarquer un point dégagé par Deleuze mais que je dirai en d'autres termes, à savoir qu'il y a un *platonisme caché de Spinoza*. Car Spinoza ne se contente pas, dans sa définition, de nous dire que Dieu *consiste* en une infinité d'attributs infinis (comme l'Étendue et la Pensée) ; il stipule aussi que chacun de ces attributs exprime d'abord une *essence* (ayant les mêmes prédicats). Autrement dit, Spinoza remplace la relation platonicienne de *participation* par sa relation d'*expression* : il nous dit que l'attribut divin « exprime » une essence, là où Platon eût dit que cet attribut *participe* d'une essence. Mais participation ou expression, peu importe, le point principal est que ce qui est participé ou exprimé, c'est une *essence*, platonisme minimaliste mais néanmoins empyrée du platonisme.

Et la relation d'expression n'est pas seulement, ainsi, la poutre maîtresse de la *métaphysique* du spinozisme. Dans *Spinoza et le problème de l'expression*, ce que Deleuze démontre, c'est qu'il y a en outre, dans l'*Ethique*, une *logique* de l'expression et une *éthique* de l'expression. De sorte que l'*Ethique* de Spinoza, par une métonymie de la partie pour le tout, est en fait un système complet de philosophie, un traité de l'Être, du Vrai et du Bien. En sorte que Deleuze et Guattari pourront non seulement décerner à Spinoza le titre de *Prince des philosophes* mais aussi le déclarer *Christ de la philosophie*.

## 3. Nietzsche

Nietzsche, lorsque Deleuze entre en scène pour l'expliquer, en 1962, a déjà reçu deux commentaires principaux. En 1935, Karl Lowith a publié *Nietzsche : Philosophie de l'Éternel Retour du Même*. Et en 1933, J.L. Borges cite cette phrase de Nietzsche : « Ne pas désirer des chances, de faveurs et des félicités lointaines, mais vivre de façon à désirer vivre à nouveau de la même façon, et ainsi tout au long de l'éternité<sup>5</sup> » ; c'est l'interprétation *sélective* de l'Éternel Retour, celle qui comprend l'Éternel Retour comme une *Pierre de touche* pour sélectionner *la vraie volonté*.

4 Voir la Figure 19 dans *Les Sept Mots de Whitehead* par J.C. Dumoncel, L'Unébévue-éditeur, 1998.

5 Nietzsche dans J.L. Borges, *Histoire de l'Éternité*, 10/18, p. 216.

La question de la vraie volonté, quant à elle, nous conduit au second concept capital de Nietzsche, celui qui a donné le titre d'une publication posthume et problématique, *La Volonté de puissance*, avec en sous-titre *Essai d'une transvaluation de toutes les Valeurs*, sous-titre qui va être le tremplin à partir duquel Deleuze va complètement transformer la compréhension de Nietzsche.

Dans la liste de transcendants dressée par Platon dans le *Théétète*, en effet, les valeurs que Nietzsche est supposé 'transvaluer', le Vrai, le Bien et le Beau, sont l'objet de ce qu'on nomme l'axiologie. La prétendue transvaluation nietzschéenne présuppose donc une réduction du registre des transcendants à sa brochette axiologique. Ce que Deleuze effectue, inversement, dans son *Nietzsche* de 1965, c'est l'inclusion, dans ce qu'il nomme « le renversement nietzschéen », de l'Être et de l'Un, c'est-à-dire des transcendants oubliés par la transvaluation. Ce qui exige que le mot 'transvaluation' soit remplacé par un autre terme. Deleuze lui substitue le terme « transmutation ». D'où l'explication de Nietzsche par Deleuze : la philosophie de Nietzsche est à comprendre comme une *transmutation de tous les transcendants*. Une transmutation que Deleuze énoncera d'après sa lecture de Lautman.

### C) L'enfer de la Philosophie.

Deleuze, comme Dante, envoie au diable ses *ennemis* et les philosophes qu'il déteste<sup>6</sup>. Leur point commun, c'est qu'ils ont reçu chacun le châtement qu'ils méritent.

#### 1. Descartes

Selon Deleuze<sup>7</sup>, il y a quelque chose qui *empoisonne* tout le cartésianisme<sup>8</sup>, c'est la *facilité*. Descartes est le philosophe qui *se laisse aller à la facilité* ! C'est pourquoi il est surclassé par sa postérité. « Spinoza et Leibniz » passent pour des 'post-cartésiens' mais Deleuze a décelé « la force d'une réaction anticartésienne menée par ces deux auteurs<sup>9</sup> ». Alors que nul ne peut dire à ma place « Je pense, donc je suis », Spinoza et Leibniz procèdent chacun à « une re-création de la logique et de l'ontologie<sup>10</sup> ».

2. **Kant** est surclassé d'avance par Hume. D'après Kant, la raison théorique est impuissante à démontrer la liberté, l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, mais ce que la raison théorique ne peut pas démontrer, la raison pratique le postule. C'est le *sauvetage de la métaphysique par la morale*. Il ne faut pas désespérer Billancourt. Le *criticisme* de Kant est donc surclassé d'avance par le *scepticisme* de Hume, qui démontre que nous ne savons même pas si le Soleil se lèvera demain.

3. **Hegel** a édifié le plus impressionnant Système de philosophie, en une gigogne vertigineuse de Cycles et d'épicycles. Le cycle dialectique reçoit son sens du modèle odysseéen de Schelling. Thèse : Ulysse est bien tranquille à Ithaque. Antithèse : il va faire la guerre devant Troie où il affronte l'Autre. Synthèse : Ulysse rentre chez lui « plein d'usage et raison », en passant par Calypso, Nausicaa et Circé. Pour chaque problème proposé, le Système ajoute à son Cycle un épicycle analogue, scandé par la même loi dialectique à trois moments. Mais le **Goliath** Hegel a un adversaire dans le **David** Kierkegaard avec son cri : « Du possible ! Nous voulons du possible ! ».

De deux choses l'une, en effet. Ou bien Ulysse rentre *nécessairement* à Ithaque. Mais cela signifie alors que la guerre de Troie est une guerre d'opérette, une guerre sans risque d'où l'on revient sans usage ni raison, aussi bête qu'on était parti. Ou bien il est *possible* pour Ulysse de *mourir* devant Troie, mais rien alors ne garantit plus qu'il reverra Pénélope, que la thèse et l'antithèse conduisant à la synthèse. Dans l'alternative de la nécessité *ou* de la contingence, il faut choisir. Et dans les deux cas le Système gigantesque de Hegel est réfuté par le minuscule *dilemme* de Kierkegaard.

**D) Le Paradis de la Philosophie** est celui que représente *L'Ecole d'Athènes* de Raphaël, centrée sur le couple de Platon et d'Aristote avec leurs gestes respectifs tels que nous entendons les paroles qu'ils prononcent : Platon dit « Le Ciel, Aristote », et Aristote lui répond « La Terre, Platon ». Ce faisant il ne font que mimer une

6 *Pourparlers*, p. 14 : « Ce que je détestais avant tout, c'était le hégélianisme et la dialectique » ; Kant comme « un ennemi ».

7 *Spinoza et le problème de l'expression*, ch. V, début.

8 *Différence et Répétition*, p. 174.

9 *Spinoza et le problème de l'expression*, p. 299.

10 Ibid.

division capitale que Platon a tracée quand il a opposé aux *Fils de la Terre* les *Amis des Idées*. Chacun a fondé son école. Pour les Amis des Idées, Platon a fondé l'Académie, pour les Fils de la Terre Aristote a ouvert le Lycée.

### III. LES DEMI-DIEUX

Ce sont les philosophes du Delta de la philosophie, avec d'abord son 'côté de Rosette' à l'Ouest et son 'côté de Damiette' à l'Est.

#### A) Du côté de Damiette : Le repère cartésien de la philosophie (Bergson et Husserl)

Du côté de Damiette deux philosophes se croisent pour tracer un repère cartésien<sup>11</sup> de la philosophie. Ce sont Bergson et Husserl qui vont tracer ses deux axes. Ils se croisent en 1889 dans l'*Essai sur les données immédiates de la conscience* de Bergson, mais à partir de là ils divergent orthogonalement. L'abscisse de Husserl, c'est la flèche horizontale de l'intentionnalité →, tendue entre un Sujet (qui peut dire 'Je pense, donc je suis') et un Objet – qui existe (comme le pudding) ou n'existe pas (comme la pierre philosophale) : la flèche de Brentano. L'ordonnée de Bergson, c'est l'axe du *Cône de l'inconscient mnémonique*, figure philosophique de Mnémosyne.

Bergson a posé le cône de Mnémosyne sur un plan où peut s'inscrire la flèche de Brentano et Husserl.

#### 1. Bergson

Selon Deleuze les livres de Bergson sont autant d'exemples de l'activité philosophique en tant que telle :

Un grand philosophe est celui qui crée de nouveaux concepts : ces concepts à la fois dépassent les dualités de la pensée ordinaire et donnent aux choses une vérité nouvelle, un découpage extraordinaire. Le nom de Bergson reste attaché aux notions de *durée*, de *mémoire*, d'*élan vital*, d'*intuition*...

Et Deleuze ajoute : « le secret du bergsonisme est sans doute dans *Matière et Mémoire* ». Le secret de Bergson, en effet, c'est sa représentation de la mémoire par un cône où chacun des plans superposés représente notre passé en totalité, chacun structuré différemment d'après des souvenirs dominants que représentent des points brillants et où un objet virtuel accomplit un double mouvement, de *rotation* sur un plan et de *translation* d'un plan à un autre. La structure de cette figure peut ensuite être abstraite afin de recevoir de nouvelles applications, par exemple être le théâtre de l'élan vital dans *L'Évolution créatrice*. Etc. Dans le cône de Bergson, en outre, l'axe peut se diviser comme la Ligne de Platon.

#### 2. Husserl

Pour corser le récit, nous allons mettre Husserl sur le territoire de Freud : nous allons donner à Husserl, comme acte de conscience à décrire, Œdipe regarde Jocaste. Et maintenant que nous avons un cas concret à décrire, nous pouvons demander *Qu'est-ce que la phénoménologie ?* – La réponse bien connue est que la phénoménologie procède par une série de « réductions » qui commencent par la fameuse *epochè*, répétition du doute cartésien qui « met entre parenthèses » le monde extérieur, c'est-à-dire l'objet de conscience. La phénoménologie va être ainsi un *montage de filtrages en série* comme chez Leibniz. Pour commencer, nous mettons ainsi Jocaste entre parenthèses. Puis, pendant que nous y sommes, nous mettons aussi Œdipe entre parenthèses. Que reste-t-il ? En apparence, rien, mais en réalité *un monde*. Si nous faisons abstraction du sujet et de son objet, en effet, il reste les *contenus de conscience* ou *phénomènes*. Et dans ces contenus le couple sujet-objet va même se reproduire dans le couple *noèse-noème*. Si Jocaste est vêtue de blanc, la noèse inclura une sensation de blanc, et comme Œdipe sait que Jocaste est la reine sans savoir qu'elle est sa mère, le noème inclut *reine* sans inclure encore *mère*. Et avec le noème, nous obtenons le produit final des filtres montés en série de réductions, l'élixir phénoménologique. Or, avec un sujet qui pense un objet, nous retrouvons le Cogito cartésien, et les noèmes se révèlent être des idées platoniciennes comme *Reine* ou *Mère*. Husserl est donc le philosophe qui a découvert les Idées de Platon territorialisant dans le Cogito de Descartes, ouvrant ainsi à la philosophie un champ de recherches infini.

#### B) Du côté de Rosette

---

<sup>11</sup> Qui n'est pas de Descartes, mais de Leibniz.

Posons la question : Une *nouvelle Athènes* est-elle possible ?

Pour le savoir, nous devons dire d'abord la marque de l'Athènes antique. C'est une généalogie à trois générations : Socrate *genuit* Platon *qui genuit* Aristote.

Or *c'est ce qui s'est renouvelé à Cambridge* : Whitehead *genuit* Russell *qui genuit* Wittgenstein I *qui genuit* Wittgenstein II *qui genuit* miss Anscombe...

Il y a d'abord le professeur de mathématiques, **A.N. Whitehead**, auteur de l'*Universal Algebra*.

Puis il y a son meilleur élève, **Bertrand Russell**, dont le meilleur ami est **G.E. Moore**, le philosophe qui, si on reprochait à sa profession de couper les cheveux en quatre, répondrait *quatre, c'est peu !* Incipit la philosophie analytique. L'année 1903 est la *première apogée de Cambridge* : Russell publie ses *Principles of Mathematics* et Moore ses *Principia Ethica* qui deviendront l'évangile du groupe de Bloomsbury.

L'amitié de Moore et de Russell est l'acte fondateur de la philosophie analytique. Ce qu'y apporte Russell est le plus facile à définir : c'est l'adoption de la logique nouvelle comme outil de la philosophie. Russell déclare que la logique est à la philosophie ce que les mathématiques sont à la physique. Moore est le philosophe qui, dans un symposium sur la réalité du monde extérieur, pour la démontrer, s'est contenté de montrer successivement ses deux mains.

Whitehead et Russell coécrivent les *Principia Mathematica* en trois tomes où, à la page 360 du tome I ils parviennent à démontrer que  $1 + 1 = 2$  et où le principal est la définition de la *structure* dans le tome II.

Entretiens **Wittgenstein** est arrivé sur le conseil de Frege. Comme il suit les cours de Moore, Russell demande à Moore « Que pensez-vous de Wittgenstein ? » ; et Moore lui répond : « J'en pense beaucoup de bien, parce qu'à mes cours, il est le seul qui n'ait pas l'air de comprendre ». Lorsque la guerre survient, raconte Russell, Wittgenstein, « bien que pacifiste et logicien », part combattre dans les rangs autrichiens où il écrit son *Tractatus logico-philosophicus* qui, après la guerre va devenir le bréviaire du Cercle de Vienne. Et il y a une suite. « En janvier 1929, raconte Moore, Wittgenstein revint à Cambridge » avec l'intention d'y enseigner la philosophie. A cette fin, il fallait lui faire soutenir une thèse de doctorat. Le *Tractatus logico-philosophicus* fut déclaré sa thèse. Le jury fut composé de Moore et Russell. Et le rapport de jury déclara : « Monsieur Wittgenstein, bien qu'étant un génie, mérite le titre de docteur en philosophie ». De 1930 à 1933, Moore qui, à la fin, a soixante ans, suit les cours de Wittgenstein qui fut son étudiant, et il en publiera sa rédaction. En 1939 Wittgenstein fait un cours sur les fondements des mathématiques suivi par Turing qui dialogue avec le professeur. Les années 30 sont donc la *seconde apogée de Cambridge*, Angleterre, quand Wittgenstein élabore sa seconde philosophie, celle que symbolise le canard-lapin de Jastrow. En 1924, alors que Whitehead vient d'atteindre l'âge de sa retraite de mathématicien, l'université Harvard lui propose une chaire de philosophie qui va le métamorphoser en métaphysicien à Cambridge, Massachusetts.

La philosophie du second Wittgenstein est condensée dans ses *Investigations* en deux parties de ton très différent, respectivement centrées sur deux dessins : le *schéma des flèches* d'une part, sorte de portée musicale à flèche transversale, et le canard-lapin d'autre part. D'où la clef d'entrée dans la seconde philosophie : placer le canard-lapin dans le schéma des flèches où son ambiguïté sera levée.

### C) La Nouvelle Alexandrie

En 1960 est paru un petit livre au titre étrange, *Le Dominateur et les Possibles*, par Pierre-Maxime Schuhl qui remercie « M. Gilles Deleuze » de l'avoir « aidé à corriger les épreuves ».

Le Dominateur est un argument dû à Diodore Cronos, philosophe appartenant à l'école de Mégare, dont une légende raconte qu'il serait mort de honte pour n'avoir pas pu résoudre une énigme de logique à lui proposée.

L'argument roule sur trois propositions rappelées par Deleuze dans *Cinéma* :

- (1) Ce qui est passé ne peut pas ne pas être passé
- (2) Du possible ne s'ensuit pas l'impossible
- (3) Quelque chose qui n'est ni ne sera est cependant possible

Tous les logiciens de l'Antiquité sont d'accord sur un point : ces propositions ne peuvent pas être vraies toutes les trois. À partir de là ils divergent. Diodore se sert de la plausibilité des deux premières afin de réfuter la troisième. Les Stoïciens veulent sauver la liberté selon (3) mais ils sont divisés sur le moyen. Cléanthe rejette la nécessité du passé selon (1). Chrysippe, le plus grand logicien du Stoïcisme, un égal d'Aristote, préfère sacrifier (2). Comme le dit Deleuze en illustrant le dilemme stoïcien sur la *bataille navale de demain*, paradigme de futur contingent selon Aristote, qui sauve la liberté :

S'il est *vrai* qu'une bataille navale *peut* avoir lieu demain, comment éviter l'une des deux conséquences suivantes : ou bien l'impossible procède du possible (puisque si la bataille a lieu, il ne se peut plus qu'elle n'ait pas lieu), ou bien le passé n'est pas nécessairement vrai (puisque'elle pouvait ne pas avoir lieu)<sup>12</sup>.

Deleuze ajoute : « Jules Vuillemin a repris l'ensemble de la question dans *Nécessité ou contingence* ». Dans la *Logique du Sens* il déclarait : « le héros des tragédies de Sénèque comme de toute la pensée stoïcienne, c'est Hercule ». Et sur la couverture du pavé de Vuillemin publié en 1984 on voit Hercule entre le vice et le vertu, et donc devant une bifurcation entre futurs contingents. Vuillemin y élargit le cadre comparatif de Schuhl dans une division entre systèmes de la nécessité (des Mégariques et du Portique : Diodore, Cléanthe et Chrysippe) et systèmes de la contingence (du Lycée, du Jardin et de l'Académie : Aristote, Épicure, Carnéade et Platon) avec leurs échos médiévaux et modernes.

Mais si Vuillemin parvient à faire ainsi tourner des systèmes philosophiques autour du Dominateur, c'est en partie au moins à cause de la force d'attraction résultant de son caractère énigmatique, tel que le décrit un logicien comme Hintikka :

Nous savons presque tout à son sujet. Nous savons quel type d'argument Diodore employait (c'était la preuve réductive). Nous savons quelles étaient les prémisses de cette preuve ; nous savons quel dessein l'argument devait servir ; et nous avons une certaine quantité d'informations concernant les vues que Diodore soutenait sur des sujets qui étaient étroitement reliés à l'argument. La seule chose que nous ignorons ou presque est l'argument lui-même<sup>13</sup>.

Tel est le défi du Dominateur : un argument que les philosophes de l'Antiquité s'accordaient à comprendre est devenu énigmatique pour les logiciens virtuoses à entraînement mathématique de notre époque. Les logiciens du Moyen Âge nous avaient prévenus : *De modalibus non gustabit asinus*. Près de la ligne de partage des eaux du Nil philosophique, le Dominateur se dresse tel un Sphinx.

Or il y a deux manières de 'tourner autour' de quelque chose : *soit comme une spirale qui va être engloutie par un trou noir, soit comme le projectile d'une fronde qui va prendre la tangente à la première occasion*.

Deleuze est le philosophe qui manie cette fronde. En nous conduisant jusqu'au Dominateur, Deleuze nous ouvre aussi une nouvelle voie. Pour nous y engager, il nous suffira de reprendre l'exemple de la bataille navale qu'il trouve chez Aristote :

Une bataille navale *peut* avoir lieu demain.

Nous voyons alors que, dans le titre du petit livre de Pierre-Maxime Schuhl, le principal c'est *les Possibles*. Parce que dans les trois volumes des *Principia Mathematica* de Whitehead et Russell, il n'en est pas dit un mot. Possibilité, contingence et nécessité sont des *modalités*. Or, pour la renaissance de la logique modale, il a fallu attendre 1932 avec les systèmes de C.I. Lewis, disciple de Peirce par l'intermédiaire de Royce. Ils ont été suivis par la sémantique des mondes possibles dans les modèles de Kripke et la logique du temps d'A.N. Prior, auxquels Deleuze est conduit par sa lecture du pavé de Vuillemin et de *La norme du Vrai* publiée par Pascal Engel en 1989. Le Dominateur de Diodore, depuis son antiquité, nous conduit donc plus loin que les *Principia Mathematica* de la Belle-Époque.

Mais sur les possibles, le fil d'Ariane deleuzien ne se limite nullement à nous conduire au loin vers le Dominateur, comme à un défi diodoréen relativement auquel toutes les autres technicités de la logique modale sont plus ou moins faciles. Il nous conduit aussi à sa *Nouvelle Alexandrie*.

La Nouvelle Alexandrie deleuzienne est la cité fondée lorsque Deleuze, après avoir déclaré de l'être aimé qu'« il exprime un monde possible inconnu de nous<sup>14</sup> » évoque, dans son article sur le Vendredi de Tournier « ce monde possible nommé Albertine ».

Jean Claude Dumoncel

---

12 *Cinéma 2*, p. 170.

13 *Time and Necessity*, 1973, p. 179.

14 *Proust et les signes*, chapitre I.